

PROLOGUE DE L'AUTEUR

Reconnaissance à Kalou Rinpotché Rangdjoung Kunkyab, Lama Racine dont je garde indéfectible la transmission du cœur en le sens indicible du Sahaja-Mahamoudra.

Reconnaissance à la Dakini de sagesse sans nom, Lama Racine de l'inspiration dont je garde la vision toujours vive.

Reconnaissance aux Lamas de lignage, Lama Racine de bonté dont je garde la sagesse des explications et de leurs expériences.

Reconnaissance aux élèves libres de toute obédience d'école, Lama Racine de l'aspiration dont je salue leur exigence et leur authenticité qui me permettent de m'améliorer.

Mes premières approches de l'écriture remonte à l'adolescence quand je m'essayais de répondre aux fameuses questions philosophiques telles que "être ou non-être", "illusion ou réalité", "hasard ou nécessité". Très rapidement, je me trouvais en butte à certaines limites du langage. Dans le même temps, je découvrais les poètes surréalistes comme Antonin Artaud, André Breton, René Daumal et tout particulièrement les "méthodes poétiques" de Salvador Dalí et, par ailleurs des écrits de mystiques rhénans et soufis ainsi que certains chants de yogis. Je m'exerçais alors à un travail poétique du verbe que je nommais "écriture native". Cela consistait à observer la nature de la conscience au moment clef où s'élève ce souffle si mystérieux que l'on nomme "inspiration" juste avant toute trace "formellement" écrite. Progressivement s'élevaient des expériences du "non-écrit" où se concilient la vacuité de l'écrivain et la plénitude de l'imaginal. Au fil des années, ces traces ont fait l'objet de récits initiatiques plus structurés.

À 22 ans, le décès de mon père déclencha une double révolte : le refus social de vivre pour travailler puis mourir et une forte résolution à

réaliser la non-mort. Je décidai d'abandonner toute préoccupation "sociale" pour me consacrer entièrement aux expériences que l'écriture native m'apportait, en assumant "une vie de bohème".

Au cours de mon périple, j'appris l'existence d'un temple à construire et décidai d'y participer. À 27 ans, j'arrivai donc à Kagyu Ling où je me suis senti comme "arrivé à la maison". Ma rencontre avec le vénérable Lama Shérab Dorjé et l'authenticité que je ressentais chez les résidents du centre m'ont persuadé de rester pour étudier et pratiquer le Dharma.

Ma première rencontre avec Kalou Rinpotché se fit à Kagyu Dzong, à Paris en 1984, où j'accompagnais de futurs retraitants que j'hébergeais. Rentrant dans le Temple, face à Kalou Rinpotché, je découvris le visage d'un vieillard dont j'eus la vision lors d'une expérience "poétique" précise en 1983. J'étais quasiment scotché à son regard. Ahuri que j'étais, Kalou Rinpotché me télécommanda d'un signe de la tête en me désignant un coussin pour m'asseoir. C'est ainsi que je pus recevoir toute la transmission Changpa de Kalou Rinpotché. Faire la traditionnelle retraite de "trois ans et trois mois" devint tout naturellement évident. J'eus l'occasion de recevoir une seconde fois la transmission Changpa avec Bokar Rinpotché en novembre 1988 pour l'entrée en cette retraite tant attendue.

La découverte de l'enseignement bouddhique de la vacuité fit accroître ma confiance en la nature de l'esprit et de l'universalité des méthodes. Aujourd'hui, je constate que je me servais de l'acte poétique comme d'un yoga (tib. nèl djor) et je suis convaincu que toute forme artistique peut être le prétexte d'une approche yogique dès lors que l'on joint (sct. yog, tib. djor) concentration et contemplation en vue de pénétrer la nature (sct. a, tib. nèl) de l'esprit.

Aujourd'hui, je suis responsable de l'ermitage Yogi Ling et j'enseigne les yogas et les tantras bouddhiques avec l'assurance de leur bienfait et de leur puissance à réaliser la non-mort de l'esprit.

Ce livre "Ode à l'Éveil" rassemble des prières et des poèmes écrits

entre 1990 et 2018 qui s'appuient conjointement sur la transmission reçue de mes Lamas Racines et sur mon expérience de la contemplation. Sous la grâce de ce somptueux mélange de la transmission et de l'expérience, émerge à la conscience le trésor de l'inspiration (tib. kong tèt). Le cœur s'emplit alors de joie, confiance et certitude, et le souffle se charge d'*ailégance* laissant libre à la main d'en ébruiter, sous la plume ou le clavier, quelques mots qui déclament finalement l'ébauche de l'indicible.

Je souhaite au lecteur de remonter le fil des mots et du sens pour entrevoir, ne serait-ce qu'un laps d'éternité, de quoi relève l'indicible.

“Ode à l'Éveil” se présente comme une sadhana avec pour préliminaires : hommage, résolution, refuge, bodhicitta et pour conclusion : souhaits, prières propitiatoires et de longue vie et enfin dédicace.

Pour finir, je remercie les amis qui m'ont confié leur peinture ou leur photo. Je remercie Armindia B., poétesse, et Marilyn S. qui ont réussi à traduire en anglais quelques textes de ce livre, permettant ainsi de les partager avec Ringou Rinpotché qui m'a proposé une préface “intimidante”.

Je remercie ma compagne, Maryse, qui sait très bien corriger mes textes et aussi mes humeurs.

Par contre, avant de remercier les amis qui m'ont suggéré d'éditer ce livre, j'attendrai de savoir si ...



*Je dédie ce livre à ma mère, Élisabeth Jung, générosité incarnée,
qui a eu la patience de taper à la machine à écrire
tous mes manuscrits de ma période “bohème”.*

Lama Shérab Namdreul